

## L'image de *Jeu*

### La rédaction

---

Number 75, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28018ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this document

La rédaction (1995). L'image de *Jeu*. *Jeu*, (75), 5–6.

# L'image de *Jeu*

Depuis dix-sept ans, Luc Mondou œuvrait à façonner l'image de *Jeu*. D'abord à la page couverture (il signait déjà, à vingt-six ans, le graphisme de celle de notre numéro 8, au printemps de 1978), il a par la suite graduellement pris en charge l'ensemble de la conception technique, du montage et du graphisme de nos cahiers, avec zèle et sans interruption jusqu'à sa mort, soixante-six numéros plus tard. Le sida l'a emporté, en effet, au moment de la parution du numéro 74.

Réussissant visiblement à s'épanouir sur les plans professionnel et artistique — outre *Jeu*, il comptait heureusement parmi ses clients réguliers de nombreux organismes culturels et artistiques —, il nous donnait pourtant, à tort ou à raison, l'impression que le montage et le graphisme de *Jeu* étaient au cœur de ses activités et que tout le reste gravitait alentour... Était-ce à cause de sa disponibilité plus que totale ? de l'éclair dans ses yeux chaque fois que l'imprimeur nous livrait le dernier numéro, encore tout parfumé d'encre fraîche ? du regard soupçonneux qu'il posait alors sur tel ou tel détail — un noir trop clair à son goût, ou une imperceptible bavure tapie dans un coin de photo — pour voir si l'on avait bien suivi ses instructions de dernière minute ?

Avec les années, Luc en est arrivé assez vite à incarner, dans le milieu tellement vulnérable de l'édition culturelle artisanale, un certain idéal de stabilité et de dévouement au service d'un objet de qualité. En même temps, sur un plan personnel, son action indiquait une voie : elle démontrait qu'il était possible d'œuvrer dans une grande autonomie comme travailleur indépendant, avec sérénité sinon dans la joie, et que le travail bien fait contenait toujours sa propre récompense.

À Luc Mondou, graphiste et ami de *Jeu*, nous signons ici nos adieux. Son souvenir reste vibrant. Ce numéro lui est dédié.

		
		
		
		



Luc Mondou (1951-1995)

Je n'ai pas souvenir d'avoir eu une rencontre « sociale » avec Luc ; ce n'était pas possible d'avoir avec lui une rencontre où n'apparaisse, derrière le rituel discret des « Bonjour, comment ça va ? », la fraîcheur et la palpitation de la vie intérieure. Nous n'avons jamais eu de grandes conversations. Et pourtant. Un jour, nous avons parlé d'arbres, d'un arbre en particulier, originaire de Chine, qui croît chez moi ; « J'aimerais passer le voir », me dit Luc ; quelques jours après, l'Amérindien que j'ai toujours vu en lui, dans ses pommettes saillantes et son regard pénétrant, dans sa remarquable chevelure d'aigle et sa taille imposante, me téléphonait et passait voir l'arbre. Je me suis alors rendu compte que je ne l'avais pas cru ; en fait, j'étais surprise de le voir donner suite à l'intérêt qu'il avait manifesté ; surprise de constater que son désir de voir cet arbre avait persisté (tant de désirs nous échappent et s'éteignent en cours de route quand on est si pressé, qu'on travaille beaucoup, qu'on a tant à faire)... ; j'ai eu tort ; Luc ne parlait pas pour parler. Certainement l'un des hommes les plus sensibles que j'aie rencontrés, d'une délicatesse immédiatement perceptible. La dernière fois que je l'ai vu, c'était à un spectacle de danse, au printemps. Il sortait de l'hôpital ; nous nous sommes salués et nous sommes demandés « Comment ça va ? », avant d'échanger quelques mots sur le spectacle. Délicat jusque dans sa manière discrète d'habiter la vie jusqu'au bout.

Solange Lévesque